

Source : <http://biosphere.blog.lemonde.fr/2017/09/04/sadapter-a-5c-avec-des-centaines-de-millions-de-morts/#comment-8022>

Téléchargement 05 09 2017

[04 septembre 2017](#)

## **S'adapter à +5°C avec des centaines de millions de morts**

Pourquoi s'inquiéter ? En fait, 5°C de hausse de la température moyenne du globe, c'est à peu près ce qui s'est produit quand notre planète est passée de la dernière ère glaciaire, qui a connu son point le plus froid il y a 20 000 ans environ, au climat actuel (avant le début du réchauffement d'origine humaine). Ces 5°C de plus ont suffi pour faire monter le niveau de l'océan de 120 mètres et changer la végétation ainsi que la répartition des écosystèmes. Et alors ? Nos ancêtres se sont bien adaptés à cette évolution puisque nous sommes là ! Mais s'adapter, à l'époque, n'était pas exactement s'adapter à l'heure actuelle. Les humains n'étaient que quelques millions sur la planète, ils vivaient par groupes de quelques dizaines d'individus seulement, n'étaient pas sédentarisés (et donc facilement mobiles), n'avaient pas grand-chose à transporter avec eux quand ils pliaient la tente, et surtout le chef ne demandait pas vraiment l'avis de ses administrés avant de décider si on allait s'installer ailleurs. En outre l'Insee de l'époque ne dit pas quelle fraction de l'espèce a laissé sa peau à l'occasion de ces migrations pour la survie. Rappelons que la perpétuation d'une espèce s'accommode fort bien d'une division par deux du nombre de ses représentants, comme les grandes pestes du Moyen Age l'ont prouvé un peu partout.

Au vu de cet élément de référence (5°C en plus), il est facile de comprendre qu'une hausse de même ampleur, qui surviendrait 50 à 100 fois plus rapidement et serait appliquée à une humanité sédentaire de quelques milliards d'individus, ne serait pas une partie de plaisir. Tout d'abord, le déménagement pour quitter un lieu devenu inhospitalier sera moins facile qu'autrefois : nous avons mis des siècles à construire une quantité incommensurable d'objets de toute nature – villes, réseaux de communication, usines, etc. – que nous ne pourrions pas prendre sur notre dos pour nous installer ailleurs. S'en aller signifie donc perdre tout cela, et repartir de pas grand-chose. Combien de morts si, en migrant, nous perdons logements, moyens de transport, hôpitaux, usines et silos à grains ? Et puis partir pour aller où ? Un lieu hospitalier ailleurs, il y a déjà déjà quelqu'un qui, selon toute vraisemblance, sera à moitié ravi de voir arriver du monde en masse, et sera probablement tenté de l'empêcher par tous les moyens. Et s'il n'y a personne, alors il n'y aura pas d'infrastructures, et le retour au Moyen Age ne sera pas une vue de l'esprit.

Le plus grand danger n'est pas l'effet physique d'une hausse des températures sur nos organismes. Après tout les Bédouins vivent avec des température dépassant les 40°C dans la journée et les Inuits passent l'hiver boréal dans un igloo. Ce qu'il faut comprendre, c'est que la température moyenne n'est que le marqueur d'un changement global qui affaiblira nombre des composantes nécessaires à notre survie ou à notre bien-être. En particulier une chose est indispensable avant toute autre pour les animaux que nous sommes : manger. Or la dérive climatique va affaiblir le rendement des cultures et cela a déjà commencé. Quand nos esclaves mécaniques et chimiques deviendront de mois en moins disponibles, alors que sécheresses, inondations et ravageurs de toute nature se manifesteront de plus en plus souvent, le retour de sérieux problèmes d'alimentation n'est pas du tout à exclure.

Jean Marc Jancovici ([\*Dormez tranquilles jusqu'en 2100\*](#), réédition 2017 en livre de poche)